

# Notes de lecture

## De l'intérêt, voire de la nécessité, de garder les enfants sur deux ans au moment de l'apprentissage de la lecture

Paul LE BOHEC  
in «Coopération Pédagogique»  
(bulletin bimestriel de l'ICEM-  
Pédagogie Freinet)  
numéro 100, février 1999

«J'ai toujours eu des classes à plusieurs cours, et, principalement, des C.P.-C.E.1...

Un C.P. pur, c'est une usine à lecture. Elle doit donner des produits finis en fin juin. Sinon, que diront les collègues, l'inspecteur, les parents et l'institut lui-même vexé de n'avoir pas été à la hauteur de sa tâche. On imagine aisément l'atmosphère d'inquiétude et d'énerverment qui aurait pu régner dans la classe.

Je n'ai jamais eu d'angoisse de la lecture. Évidemment, les conditions n'étaient pas les mêmes. Le maître qui m'attendait au tournant de l'année suivante, c'était moi, tout enfariné d'indulgence. Et je savais que les choses allaient se mettre en place au cours du premier trimestre de la seconde année.

Et puis, avoir une douzaine de débutants au lieu de 25, c'est une toute autre chose. D'autant plus que les C.E., plus autonomes, laissent au maître plus de temps pour les C.P. Et quand ceux-ci arrivent dans cette classe, ils voient tous ces C.E. qui écrivent par plaisir et qui participent à fond à la mise au point collective du texte choisi ce jour-là. Alors ils s'y mettent à leur tour.»

## La correspondance au C.P. ?

Paul LE BOHEC  
in «Coopération Pédagogique»  
(bulletin bimestriel de l'ICEM-  
Pédagogie Freinet)  
numéro 100, février 1999

«Pendant onze années, pour me situer dans les pratiques habituelles de la Pédagogie Freinet de ce temps, j'ai eu, dans mon C.P.-C.E.1, des correspondants et un journal scolaire. Quand je les ai supprimés, à titre expérimental, pour cerner mieux ce qui allait nous manquer, je me suis aperçu qu'un champ de possibilités nouvelles s'était ouvert.

Peut-être que, dans un C.P.-C.E.1, les «grands» offrent aux petits l'aspiration vers le haut qui leur est nécessaire. Il se peut qu'à défaut, les C.P. «purs» aient davantage besoin de stimulation extérieure. Alors, pourquoi pas la correspondance. (Mais, je ne peux en parler car je n'ai pas cette expérience.)

Cependant, je pose tout de même la question sacrilège : les C.P. ont-ils l'âge de la correspondance ?

Il me semble que non. L'enfant a poursuivi continuellement un agrandissement du cycle de ses relations. Il a d'abord été à l'intérieur de sa mère. Puis, après sa naissance, il était en relation si fusionnelle avec elle qu'il ne savait pas où était sa place et s'il en avait même une. Peu à peu, cependant, il arrive à se situer comme centre de sa personne. Le passage est facilité par la présence d'objets transitionnels qui lui permettent d'être à son gré à l'intérieur ou à l'extérieur. Puis, vient le moment de l'affirmation de sa personnalité. C'est la période du non : il a une volonté propre, il veut en témoigner. Ensuite, le cercle continue à s'étendre aux familiers. Le père, le frère, la soeur, le chat, le chien commen-

cent à exister. Mais ce n'est qu'au C.P.-C.E. qu'il va pouvoir en bénéficier au maximum. En effet, on accède alors à une meilleure maîtrise des langages qui se perfectionnent d'autant mieux qu'ils sont abondamment utilisés.

A mon avis, il ne faut pas brûler les étapes et passer trop vite à un agrandissement du cercle de relations. S'il y a vraiment échanges à l'intérieur de la classe et profusion de langages, l'enfant se trouve en situation d'exister vraiment et de développer sa personnalité. Il dispose d'un cercle attentif d'auditeurs-spectateurs de ses productions. Ceux-ci reçoivent ce qu'il donne et agrandissent ses messages. Ce qui lui donne de nouvelles idées, de nouveaux domaines à explorer dans un climat détendu parce que chacun a pu être reconnu et accepté tel qu'il est.

Mais après le C.E.2, il est temps de passer à un nouvel agrandissement du cercle des relations. La correspondance est alors absolument indispensable. Cependant, elle jouera d'autant mieux son rôle que les précédentes étapes n'auront pas été négligées.

Mais qui peut accepter de croire à ce que j'avance puisque l'expérience des cours multiples est si rare ?»

## Rechercher les véritables moteurs de l'apprentissage

Philippe CORMENIER  
dans le journal du stage 1999  
du groupe départemental Pédagogie  
Freinet- Ecole Moderne du Lot

«Aider les élèves à donner du sens à l'école, c'est donner du sens à ce qui justifie cette institution : les apprentissages.

**Comment se captiver pour la découverte du savoir quand il n'y a rien à découvrir ?**

Pour être motivé, l'enfant doit avant tout être acteur. L'élève spectateur-consommateur se limite à utiliser des stratégies de mémorisation vides de sens. Le débat, l'échange, la discussion, l'expérimentation en petit groupe sont les véritables moteurs du développement.

L'erreur apparaît dans ces conditions comme la trace d'une activité intellectuelle authentique. Elle est le signe que se joue chez l'élève un apprentissage digne de ce nom.»

## Lorsque la parole abandonne la vie ...

Christian BOBIN  
"L'Inespérée", Éditions Gallimard, 1994  
(pages 117-118)

«Regardez les vêtements des pauvres. Regardez les souliers des pauvres. Regardez les maisons des pauvres. Vous aurez beau regarder, vous ne connaîtrez rien de la pauvreté tant que vous n'aurez pas vu le visage des pauvres devant la parole de ceux qui savent, décident et jugent. Les pauvres n'entendent rien à ce que leur disent leurs maîtres. Ils devinent simplement que cette parole sûre d'elle leur vole le monde, que cette parole somptueuse et l'injustice qui leur est faite est liée, profondément liée. Ce n'est pas le savoir qui est en question - c'est cette splendeur morbide d'une parole soucieuse d'elle-même et d'elle-même uniquement, cette horreur d'une parole qui va seule dans son aisance, et la vie abandonnée par-dessous. Cette manière de parler sans jamais se risquer dans sa parole, les rois l'avaient menée à son extrême, ne parlant d'eux qu'à la première personne du pluriel : Nous décidons que. Nous ordonnons que. Cette distance insensée entre la personne et ce qu'elle dit est source de toute emprise sur le monde et de toute ruine de l'âme.»